

Exposition Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori

à la Fondation Cartier

(du 03-07-2022 au 06-11-2022)

(un rappel en photos personnelles de la totalité des œuvres présentées)

Du 3 juillet au 6 novembre 2022, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente la première exposition personnelle de l'artiste aborigène Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori hors de l'Australie. Considérée comme l'une des plus grandes artistes contemporaines australiennes de ces deux dernières décennies, Sally Gabori commence à peindre en 2005, vers l'âge de 80 ans, et atteint rapidement une renommée artistique nationale et internationale. En quelques années d'une rare intensité créatrice, jusqu'à sa disparition en 2015, elle élabore une œuvre unique aux couleurs vibrantes sans attache apparente avec d'autres courants esthétiques, notamment au sein de la peinture aborigène contemporaine.

Réunissant une trentaine de peintures monumentales, l'exposition est réalisée en étroite collaboration avec la famille de l'artiste et la communauté kaiadilt, ainsi qu'avec les plus grands spécialistes de l'art et de la culture kaiadilt. Ils seront présents à Paris à l'occasion de son inauguration pour rendre hommage à cette artiste dont l'œuvre fascine par son caractère spontané, lumineux et profondément original.

La Fondation Cartier présente dans cette exposition une trentaine de toiles de Sally Gabori, dont les spectaculaires grands formats qui ont jalonné sa production artistique, ainsi que trois œuvres collaboratives réalisées avec d'autres artistes kaiadilt, notamment ses filles. Grâce à des prêts exceptionnels des principaux musées australiens, tels que la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art, la National Gallery of Australia, la National Gallery of Victoria, l'Art Gallery of New South Wales et la HOTA, Home of the Arts, ainsi que du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et de collectionneurs privés, l'exposition invite le public à la découverte d'une immense coloriste dont l'œuvre, profondément ancrée dans l'histoire de son peuple, témoigne d'une extraordinaire modernité picturale.

Pour compléter cette grande exposition de peintures, qui laisse toute sa place à la contemplation, la Fondation Cartier crée, en étroite collaboration avec la famille de Sally Gabori et la communauté kaiadilt, un site Internet dédié à la vie et l'œuvre de l'artiste (sallygabori-fondationcartier.com). Il témoigne de la richesse de son travail et de l'important legs culturel qu'elle a laissé aux générations kaiadilt. À travers de nombreux documents et témoignages rassemblés en Australie pour l'exposition, ce site dévoile l'archive la plus exhaustive jamais réunie auparavant sur l'histoire de Sally Gabori et du peuple kaiadilt.

Kaiadilt, une vie en exil

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori est née vers 1924 sur l'île Bentinck, dans le golfe de Carpentarie, dans le nord de l'Australie. Elle appartient au peuple kaiadilt et parle la langue kayardilt. Son nom, Mirdidingkingathi Juwarnda, est issu de la tradition kaiadilt qui veut que chacun soit nommé en fonction de son lieu de naissance et de son ancêtre totemique. Ainsi, Mirdidingkingathi indique que Sally Gabori est née à Mirdidingki, une petite crique située au sud de l'île Bentinck, et que son « totem de conception » est juwarnda, le dauphin.

Largement isolés, avec une population atteignant 125 habitants en 1944, les Kaiadilt sont le dernier peuple côtier de l'Australie aborigène à être entré durablement en contact avec les colons européens. Sally Gabori et sa famille ont longtemps mené une vie traditionnelle, reposant presque entièrement sur les ressources naturelles de leur île. Comme la plupart des femmes, Sally Gabori était chargée de la pêche, de l'entretien des pièges à poissons en pierre qui jalonnent les rivages de l'île et du tressage de paniers en fibres naturelles.

À partir du début des années 1940, des missionnaires presbytériens installés depuis 1919 sur l'île Mornington, au nord de l'île Bentinck, tentent de convaincre les Kaiadilt de rejoindre leur mission, en vain. Mais en 1948, à la suite d'un cyclone et d'un raz-de-marée qui inondent une grande partie de leurs terres et contaminent les réserves d'eau douce, les 63 derniers résidents kaiadilt, dont Sally Gabori et l'ensemble de sa famille, sont évacués vers la mission presbytérienne de l'île Mornington. Leur exil, qu'ils pensaient de courte durée, s'étendra finalement sur plusieurs décennies.

À leur arrivée à Mornington, les Kaiadilt sont logés dans des campements, sur la plage, et les enfants séparés de leurs parents et installés dans des dortoirs de la mission, avec interdiction de parler leur langue maternelle, rompant ainsi tous liens avec leur culture et leurs traditions.

À partir des années 1990, après des années de lutte pour la reconnaissance des droits territoriaux aborigènes, la législation australienne reconnaît les droits des Kaiadilt sur leur terre et un petit ensemble d'habitations, ou outstation, est installé sur l'île Bentinck, à Nyinyilki, pour permettre aux Kaiadilt qui le souhaitent – dont Sally Gabori – de revoir leur île natale et d'y séjourner temporairement.

Peindre sa terre natale



Sally Gabori, centre d'art et d'artisanat de l'île Mornington, 2008-2012. © The Estate of Sally Gabori

Sally Gabori commence à peindre en 2005, à plus de 80 ans. Ses œuvres, en apparence abstraites, sont autant des références topographiques que des récits ayant une signification profonde pour elle, sa famille et son peuple.

Elles célèbrent à la fois différents lieux de son île natale, que Sally Gabori n'a pas revue depuis près de quarante ans, et les personnes de sa famille qui y sont liées par leurs noms. Les lieux qu'elle peint sont aussi associés aux luttes politiques pour la reconnaissance des droits des Kaiadilt sur leurs terres.

Non héritées d'une tradition iconographique kaiadilt, les peintures de Sally Gabori sont avant tout le témoignage d'un imaginaire à l'horizon illimité, d'une impressionnante liberté formelle, nourrie par les variations infinies de lumière sur le paysage que suscite le climat violemment contrasté du golfe de Carpentarie. Combinaison de couleurs, jeu de formes, superposition de surfaces, variation de formats :

pendant les neuf années de son activité artistique, Sally Gabori peint près de 2000 toiles explorant comme en accéléré les multiples ressources de l'expression picturale.

À ses débuts, Sally Gabori travaille sur des toiles de petits formats, qu'elle exécute avec un pinceau fin et des couleurs non diluées. À partir de 2007, elle change d'échelle pour réaliser des toiles monumentales de 6 mètres de long, conservant toute la vigueur de son geste et de son audace dans l'emploi de la couleur. Cette même année, inspirée par son premier retour sur sa terre natale, Sally Gabori mène un effort considérable pour cartographier sur la toile de nombreux lieux qui lui sont chers. Elle réalise trois peintures collaboratives de 6 mètres de long avec ses sœurs et nièces, toutes nées sur l'île Bentinck avant l'exode.

Vers la fin de sa carrière, elle peint également d'importantes œuvres avec ses filles Amanda et Elsie, et encourage ses autres filles, Dorothy et Helena, à entrer au centre d'art de l'île Mornington.

Après sa disparition en 2015, la Queensland Art Gallery |Gallery of Modern Art à Brisbane puis la National Gallery of Victoria à Melbourne lui consacrent une rétrospective majeure en 2016 et en 2017. Ses œuvres sont aujourd'hui présentes dans les plus importantes collections publiques australiennes.

Repères chronologiques

60 000 ans avant notre ère

Les premiers humains arrivent sur le mégacontinent de Sahul à l'époque où l'Australie et la Nouvelle-Guinée ne forment encore qu'un seul ensemble. En quelques milliers d'années, l'ensemble de ce qui constitue aujourd'hui l'Australie est peuplé. L'actuel golfe de Carpentarie est alors un grand lac, au sud-ouest duquel se trouvent les collines qui formeront plus tard les îles Wellesley méridionales.

4 400 ans avant notre ère

Le niveau de la mer culmine à environ 2,5 mètres au-dessus du niveau actuel, créant les îles Wellesley dont font partie les îles Bentinck et Mornington.

1770

Le 28 avril 1770, l'explorateur britannique James Cook proclame la côte sud-est de l'Australie propriété de la Couronne britannique. Cette déclaration conduit, en 1783, à la création d'une colonie pénitentiaire en Nouvelle-Galles du Sud, où jusqu'en 1868, 165 000 bagnards seront transportés par bateau depuis la Grande-Bretagne.

1835

Sir Richard Bourke, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, donne officiellement à la colonie le statut juridique de *terra nullius*, selon lequel le continent australien aurait été inhabité avant l'arrivée des Britanniques et peut donc être légitimement colonisé.

Vers 1865

Le père de Sally Gabori, Thundyingathi Bijarrp, naît à Thundi, à l'extrémité nord de l'île Bentinck. Il mourra en 1930.

Vers 1880

La mère de Sally Gabori, Murrukunabayingathi Karnda Thandamarit, naît sur l'île Albinia, à l'ouest de l'île Bentinck. Elle mourra vers 1946.

Vers 1897

Le frère de Sally Gabori, Makarrkingathi Dingkarringathi Thuwathu Bijarrp King Alfred, naît à Makarrki, dans le nord de l'île Bentinck. Il occupera un rôle de leader parmi les Kaiadilt dans les années qui précéderont leur départ de l'île Bentinck. Il mourra en 1947.

1914

Une mission presbytérienne est établie sur l'île Mornington, au nord-ouest de l'île Bentinck, dans le but de convertir ses habitants, les Lardil, au christianisme. L'objectif à plus long terme, qui est de convertir également les Kaiadilt, sera reporté de deux décennies en raison des difficultés logistiques pour entrer en contact avec eux.

Vers 1922

Kabararrjingathi Bulthuku Pat Gabori, futur époux de Sally Gabori, naît à Kabararrji, dans le Sud de l'île Bentinck, à l'embouchure de la rivière Mirdidingki.

Vers 1924

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori naît à Mirdidingki, sur la côte méridionale de l'île Bentinck.



Famille kaiadilt, île Bentinck, 1934.
© John Oxley Library

1945 - 1947

Les missionnaires entreprennent de nouvelles démarches pour persuader les Kaiadilt de venir s'installer sur l'île Mornington. À la même période, une série de catastrophes naturelles frappe les îles Wellesley méridionales, dont un raz-de-marée qui provoque des problèmes d'accès à l'eau potable, les sources naturelles d'eau douce de l'archipel s'étant remplies d'eau salée.

1948

Les 63 derniers résidents kaiadilt sont évacués vers la mission presbytérienne de l'île Mornington. Les Kaiadilt croient cette relocalisation temporaire, mais une fois sur l'île Mornington, les enfants kaiadilt entrent à l'école de la mission où ils sont séparés de leurs parents et où l'usage de la langue kayadilt leur est interdit, tandis que les adultes sont relégués dans des huttes sur la plage.

1948 - 1971

Sally Gabori, mariée à Pat Gabori, donne naissance à onze enfants. Trois d'entre eux meurent en bas âge. Sa coépouse Dawarringathi Kulkiji Maudie a également quatre enfants, que Sally Gabori élève en même temps que les siens.



Pat Gabori harpoonnant un poisson sur l'île Bentinck, Septembre 1979. Photo de l'Aboriginal Environments Research Centre, University of Queensland, Australie. © Director Prof Paul Memmott

1960 - 1963

L'anthropologue australien Norman Tindale organise deux expéditions de plusieurs semaines sur l'île Bentinck, emmenant avec lui de nombreux anciens Kaiadilt qui reviennent sur l'île pour la première fois depuis leur déplacement. Il recueille des données ethnographiques sur certains aspects des traditions culturelles kaiadilt et, dans le cadre de son projet de cartographie complète de l'Australie aborigène, dresse une carte détaillée des îles Wellesley méridionales comprenant un grand nombre de noms de lieux kaiadilt.

1976

À la suite du mouvement de lutte des Aborigènes pour la reconnaissance de leurs droits territoriaux, l'Aboriginal Land Rights (NT) Act est voté par le gouvernement fédéral. Il permet aux Aborigènes du Territoire du Nord de faire valoir auprès des tribunaux leurs droits de propriété foncière. Avec la mise en œuvre de cette loi, les aborigènes sont nombreux à quitter les anciennes missions et réserves gouvernementales pour vivre sur leurs terres ancestrales, dans des campements secondaires ou *outstations*.



Sally Gabori (2^e personne en partant de la droite) en promenade avec d'autres femmes de la communauté kaiadilt, île Mornington, 1978. © Robyn Horsman. © Director Prof Paul Memmott

1992 - 1993

La Haute Cour australienne promulgue le *Native Title Act* au niveau national. Quatre groupes de la région des îles Wellesley - les Lardil, les Kaiadilt, les Yangkaal et les Ganggalida - déposent une demande officielle de reconnaissance territoriale. Le premier dictionnaire de la langue kayadilt, établi par le linguiste Nicholas Evans, est publié.

1994

Le gouvernement du Queensland rétrocède aux Kaiadilt une partie de leur territoire. Une *outstation* est établie à Nyinyilki, sur l'île Bentinck, et un groupe d'anciens, dont Sally et Pat Gabori, retourne vivre sur l'île par intermittence. Mais le manque de soins médicaux et de soutien financier oblige le groupe à quitter le campement dans les années 2000 pour retourner vivre de manière permanente sur l'île Mornington. L'*outstation* est abandonnée en 2014.

2004

Dix ans après la demande de reconnaissance de leurs droits territoriaux, les Kaiadilt ainsi que les Lardil, les Yangkaal et les Ganggalida sont officiellement reconnus propriétaires de leurs territoires ancestraux (malgré une reconnaissance encore partielle des territoires maritimes).

2005

Vers 80 ans, Sally Gabori, qui vit désormais dans une maison de retraite, se rend à l'atelier d'art de Gununa sur l'île Mornington, où elle peint pour la première fois et réalise sa première œuvre. Six mois plus tard, elle réalise sa première exposition individuelle à la Woolloongabba Art Gallery de Brisbane. D'autres femmes kaiadilt suivent le mouvement et se lancent également dans la peinture.

2006

Ses œuvres sont exposées pour la première fois dans une grande institution culturelle, à l'occasion du prix Xstrata Coal Emerging Indigenous Art Award organisé par la Queensland Art Gallery.

2007

Elle participe à sa première peinture collective, *Dulka warngiid* avec Thunduyingathi Bijarrb May Moodoonuthi, Kuruwarringathi Bijarrb Paula Paul, Birmuyingathi Maali Netta Loogatha, Rayarriwartharrbayingathi Mingungurra Amy Loogatha, Warthadangathi Bijarrba Ethel Thomas et Wirrngajingathi Bijarrb Kurdalalngk Dawn Naranatjil. Cette même année l'Alcoston Gallery à Melbourne organise sa première exposition individuelle. Grâce à la vente de ses œuvres, Sally Gabori affrète un avion pour un dernier retour en pays kaiadilt avec son mari, qui décédera en 2009.



Sally Gabori, Centre d'art et d'artisanat, île Mornington, 2010. © Inge Cooper

2011

La Cour suprême du Queensland commande à Sally Gabori la réalisation d'une peinture murale à partir de l'agrandissement de l'une de ses œuvres, *Dibirdibi Country* (2008). L'un des lieux emblématiques du système juridique, qui a dénié leurs droits aux Kaiadilt pendant plus de deux siècles, affiche désormais de manière spectaculaire sa reconnaissance de la culture kaiadilt.

2012

L'artiste est sélectionnée pour l'exposition *unDisclosed: 2nd National Indigenous Art Triennial* et remporte deux prix : le Gold Award for Contemporary Painting à la Rockhampton Art Gallery ainsi que le TogArt Contemporary Art Award.

2013

Sally Gabori est invitée à présenter ses œuvres dans l'exposition *Personal Structures*, au Palazzo Bembo, dans le cadre de la 55^e Biennale de Venise. Son travail est également retenu pour l'exposition *Australia* à la Royal Academy of Arts de Londres.

2014

Elle reçoit commande d'une œuvre destinée à l'aéroport international de Brisbane. Elle est également finaliste du 31th National Aboriginal and Torres Strait Islander Art Award.

2015

Sally Gabori décède en février sur l'île Mornington. Plusieurs de ses œuvres sont reproduites en grand format sur les murs de l'aéroport international de Brisbane, dans le cadre de la commande qui lui a été passée en 2014.

2016

La Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art (QAGOMA) de Brisbane organise la première grande rétrospective de l'œuvre de Sally Gabori en Australie, *Mirdidingingathi Juwarnda Sally Gabori: Dulka Warngiid - Land of All*, qui est ensuite présentée à la National Gallery of Victoria à Melbourne.

2022

La Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris présente la première grande exposition européenne de l'œuvre de Sally Gabori.

Glossaire

Kaiadilt: Habitant traditionnellement l'île Bentinck depuis plusieurs milliers d'années, les Kaiadilt ont été le dernier peuple côtier de l'Australie aborigène à être entré durablement en contact avec les colons européens. Regroupant 125 personnes en 1944 et reposant entièrement sur les ressources naturelles de leur île, les Kaiadilt sont d'excellents chasseurs, cueilleurs et surtout pêcheurs. Depuis les années 1950, la majorité des Kaiadilt vivent dans la petite bourgade de Gununa sur l'île Mornington, au nord-ouest de l'île Bentinck.

Kayardilt: Terme désignant la langue ancestrale du peuple kaiadilt, le kayardilt est l'une des langues les plus complexes et les plus inhabituelles au monde. En 1992 le premier dictionnaire kayardilt est établi et publié par le linguiste Nicholas Evans. Entre-temps, le nombre de locuteurs du kayardilt se réduit de 45 en 1982 à moins d'une dizaine en 2022, menaçant la survie de cette langue. Il existe néanmoins chez les nouvelles générations kaiadilt un intérêt croissant pour leur langue et son réapprentissage.

Île Bentinck: Située dans le golfe de Carpentarie au nord de l'Australie, parmi les îles Wellesley méridionales, l'île Bentinck est le « pays » du peuple kaiadilt. S'étendant sur une superficie de 12 km sur 20 km, ce territoire traditionnel est également désigné en kayardilt par le terme « *Dulka warnglid* », que l'on pourrait traduire comme « la terre de tous », mais également « le seul lieu » ou « le monde entier ».

Mirdidingkathi Juwarnda: Nom traditionnel de Sally Gabori. En langue kayardilt, chacun est nommé en fonction de son lieu de naissance et de son ancêtre totemique. Ainsi, par l'ajout du suffixe *-ngathi* au nom du lieu, *Mirdidingkathi* indique qu'elle est née à *Mirdidingki*, une petite crique située au sud de l'île Bentinck, et que son « totem de conception » est *juwarnda*, le dauphin.

Ancêtre totemique / totem de conception: Dans la tradition kaiadilt, chaque personne se voit attribuer à la naissance un « *wurant* », « totem de conception » ou « ancêtre totemique » : il s'agit généralement d'un animal, mais cela peut aussi être un phénomène naturel qui survient au moment de la conception spirituelle du nouveau né.

Morning Glory: Le terme désigne un phénomène météorologique rare qui se manifeste principalement au nord de l'Australie dans le Golfe de Carpentarie. Entre septembre et octobre, il est en effet possible d'apercevoir dans le ciel d'impressionnantes formations nuageuses « en rouleaux ».

Pièges à poissons: Appelés « *ngurruwarr* », ces ingénieuses constructions sont révélatrices des traditions ancestrales de pisciculture des Kaiadilt. Murets de roches érigés à la main, dont la structure est naturellement renforcée par les coquillages qui s'y développent, ils forment des bassins qui servent de pièges à poissons grâce au mouvement des marées : amenés par la marée haute les poissons et autres animaux marins s'y trouvent piégés avec la marée basse. Résultat d'une pratique sur plusieurs générations, un vaste système de pièges est construit et entretenu sur tout le pourtour de l'île Bentinck.

Mission presbytérienne de Mornington: Poste missionnaire protestant établi en 1914 sur l'île Mornington dans le but de convertir ses habitants au christianisme. L'objectif à plus long terme, qui est de convertir également les Kaiadilt, sera reporté de deux décennies en raison de difficultés logistiques pour entrer en contact avec eux.

Outstation: Le terme désigne les campements satellites établis par les aborigènes à partir de la fin des années 1970 sur leurs terres natales dans le cadre du mouvement de lutte pour la reconnaissance de leurs droits territoriaux, on parle également de « mouvement des *outstations* ». Désormais loin des anciennes missions et réserves gouvernementales dans lesquelles ils avaient été regroupés au cours des décennies précédentes, plusieurs peuples aborigènes reviennent sur leurs terres. En 1994, une *outstation* est établie à Nyinyilki sur l'île Bentinck. Dix ans après la demande de reconnaissance de leurs droits territoriaux, les Kaiadilt sont officiellement reconnus propriétaires de leur territoires ancestraux.



Les œuvres rassemblées dans cette salle sont pour la majorité d'entre elles associées au lieu Thundi, situé au nord de l'île Bentinck. Chaque toile est à la fois une évocation du lieu de naissance de Thundiyingathi Bijarrp, le père de Sally Gabori, mais aussi une représentation de la beauté naturelle de l'île, de ses paysages et des effets météorologiques qui s'y produisent.

Trois éléments physiques sont omniprésents sur l'île Bentinck comme dans les tableaux de Sally Gabori : la terre, la mer et le ciel. Chaque toile est inspirée par les variations infinies de lumière sur le paysage que suscite le climat violemment contrasté du golfe de Carpentarie. Les toiles représentant Thundi évoquent souvent ces phénomènes climatiques hors du commun, comme les *Morning Glories*, ces formations de nuages de forme cylindrique dont Sally Gabori a fait l'expérience durant son enfance, ou encore lors du cyclone de 1948, qui provoqua une tempête et obligea sa famille à abandonner ses terres.

Cette thématique est également l'occasion pour l'artiste d'explorer les possibilités infinies de la peinture. Avec un geste fugace et habile, Sally Gabori travaille *alla prima*, c'est-à-dire avant que la couche inférieure n'ait complètement séché, et fait ainsi muer les couleurs, les tonalités et les jeux de transparences.



Ninilki, 2006

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
136 × 151 cm
Musée du Quai Branly - Jacques-Chirac, Paris, France



Thundi, 2011

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 455 cm
Collection Jane et Nicholas Robb, Brisbane, Australie



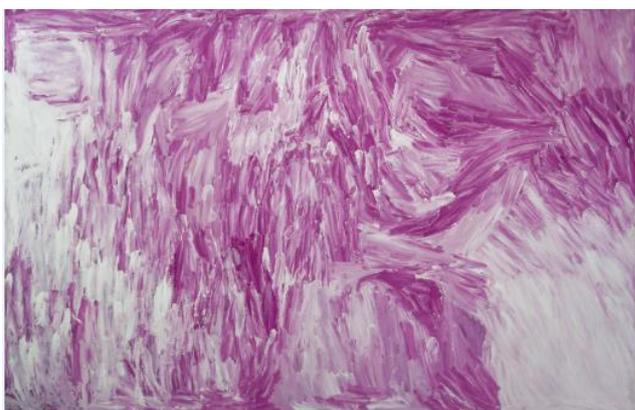
Thundi, 2012

Peinture polymère synthétique sur toile de li
151 × 196 cm
Collection Annabel et Rupert Myer,
Melbourne, Australie



Dibirdibi Country, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 305 cm
Collection privée, Melbourne, Australie



Thundi, 2008

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
198 × 304 cm
Collection privée, Adélaïde, Australie



Thundi, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 302 cm
Collection privée, Melbourne, Australie



Thundi-Big River, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 306 cm
Collection privée, Australie



Thundi, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 300 cm
Collection privée, Melbourne, Australie



Nyinyilki, 2011

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 301 cm
Bendigo Art Gallery, Bendigo, Australie (acquisition 2016)
Photo © Simon...



Thundi, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 151 cm
Collection Dr Hugh Bartram et Monique
O'Neill, Perth, Australie / Bartram / O'Neill

Dibirdibi



Dibirdibi fait référence à l'entièreté de l'île Bentinck, Sally Gabori le rattache aussi au lieu de naissance de son mari, Pat Gabori (entouré sur la carte).

Inépuisable source d'inspiration, c'est Dibirdibi que Sally Gabori a le plus souvent représenté. Les toiles réunies ici sont à la fois des célébrations du récit fondateur de son île natale et des portraits de son mari bien-aimé, Pat Gabori. Avec le désir profond de transcender la douleur des longues années d'exil et puisant dans les racines émotionnelles et spirituelles de l'attachement à sa terre, Sally Gabori crée dans ses toiles consacrées à Dibirdibi une véritable ode à l'histoire kaiadilt et aux personnes qui lui sont liées.

Thème central dans sa pratique, Dibirdibi renvoie à un des récits fondateurs de la cosmologie kaiadilt lié à la création de l'île Bentinck. Aussi appelé l'ancêtre Morue de Roche, Dibirdibi a ainsi créé les îles Wellesley en creusant la terre avec ses nageoires ventrales pour créer plusieurs îlots. Ce périple s'acheva sur l'île Sweers, où cet ancêtre fut pris au piège et dévoré. Seul son foie fut épargné et jeté au pied d'une falaise, où il se transforma en une source d'eau douce. L'histoire de Dibirdibi rend compte d'un épisode climatique survenu il y a environ 6000 ans : celui de la montée des eaux du golfe qui a coupé l'île Bentinck du continent et des autres îles Wellesley.

En tant qu'héritier de ce récit et des lieux associés à l'ancêtre Dibirdibi, le mari de l'artiste, Kabararrjingathi Bulthuku Pat Gabori, avait lui aussi reçu ce nom totemique. Chaque toile renvoie à cet important legs incarné par Pat Gabori.

S'abandonnant à la spatialité et au souvenir, Sally Gabori déploie des couleurs dansantes qui irradiant les toiles et offrent une représentation lumineuse du paysage de l'île Bentinck : des bancs de terre salée, des estuaires, des crêtes rocheuses, des mangroves, des rivières, des récifs, des pièges à poissons en pierres, mais aussi la source où Dibirdibi vint terminer ses jours.

La puissance du geste de l'artiste évoque des sensations associées à ces lieux auxquels elle était culturellement et intimement liée.



Dibirdibi Country, 2008

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 198 × 304 cm
National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie
Acquisition, NGV Supporters of Indigenous Art, 2010



Dibirdibi Country, 2008

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
200 × 600 cm
Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art,
Brisbane, Australie. Acquis en 2008 grâce au mécénat de
Margaret Mittelheuser AM et Cathryn Mittelheuser AM
via la Queensland Art Gallery Foundation



Dibirdibi Country, 2009

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
200 × 600 cm
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain
Paris, France



Outside Dibirdibi, 2008

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 608 cm
National Gallery of Australia, Canberra, Australie.
Acquis via le Founding Donors 2009 Fund



Dibirdibi Country, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
200 × 305 cm
The Estate of Sally Gabori, Cairns, et Alcaston Gallery,
Melbourne, Australie



Dibirdibi Country, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
199 × 607 cm
Art Gallery of New South Wales, Sydney, Australie.
Acquis grâce au mécénat de l'Aboriginal Collection
Benefactors' Group, 2010.



Nyinyilki – Main Base, 2009

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
200 × 600 cm
Collection privée, Adélaïde, Australie



Ninwilki, 2008

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 199 × 461 cm
National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie.
Acquis grâce au mécénat de Colin Golvan, 2008



Dibirdibi Country, 2012

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
121 × 484 cm (4 panneaux, 121 × 121 cm chacun)
Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art,

Nyinyilki



À Nyinyilki, sur la côte sud-est de l'île, se trouve un lagon d'eau douce jonché de nénuphars, d'où se dégage une atmosphère douce et humide. Issue d'un bras mort d'une rivière ou d'un cours d'eau, cette étendue d'eau est aussi appelée billabong, typique des paysages australiens.

La mer, dans ses différents tons de bleu, est morcelée par endroits par un vaste système de pièges à poissons composés de murets de pierres, construits par les kaiadilt sur les pourtours de l'île. Sally Gabori, comme la plupart des femmes Kaiadilt, était chargée de la pêche et de l'entretien de ces pièges. Ce motif figure en abondance dans les tableaux de Sally Gabori, le plus souvent sous forme d'épais traits noirs qui tranchent avec les couleurs vives et pastel de ces paysages.

À partir des années 1980, lorsque les Kaiadilt obtiennent la reconnaissance officielle de leurs droits de propriété foncière, une *outstation* (petit centre d'habitations sommaires) est établie à Nyinyilki, souvent surnommée « base principale ». Cette *outstation* permet aux Kaiadilt de revenir temporairement sur leur île natale. Dès qu'elle en a l'occasion, Sally Gabori revient y séjourner avec sa famille. Les Kaiadilt profitent alors de ce retour au pays, vivant à nouveau des ressources terrestres et marines de leur territoire, profitant de cette période pour transmettre leur savoir aux plus jeunes afin que ceux-ci retissent des liens avec leurs terres ancestrales.

En peignant Nyinyilki, Sally Gabori a également représenté ceux au côté desquels elle a traversé tant d'épreuves, avant de pouvoir retourner au « pays ».



Nyinyilki, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 303 cm
Collection Bérengère Primat,
Courtesy Fondation Opale, Lens, Suisse



Nyinyilki, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 196 × 300 cm
Collection privée, Melbourne, Australie



Nyinyilki, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
196 × 300 cm
Collection privée, Adélaïde, Australie



Nyinyilki, 2009

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 198 × 607 cm
National Gallery of Australia, Canberra, Australie.
Acquisition 2011
Photo © National Gallery of Australia



Nyinyilki, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 200 × 470 cm
Collection HOTA, Home of the Arts, Gold Coast, Australie.
Donation des citoyens de la Gold Coast aux générations futures, 2010

Œuvres collectives



De gauche à droite : Warthadangathi Bijarra Ethel Thomas, Kuruwarrinyingathi Bijarb Paula Paul,
Rayarriwartharbyingathi Mingungarra Amy Loogatha, Wirngajingathi Bijarb Kurdalalngk Dawn Naranatjil,
Thanduyingathi Bijarb May Moodoonuthi, Miedidingkingathi Jwarrela Sally Gabori, Birringingathi Maali Netta Loogatha.

À ses débuts, Sally Gabori travaille sur des toiles de petit format qu'elle exécute avec un pinceau fin et des couleurs non diluées. Dès 2007, elle change d'échelle pour réaliser des toiles monumentales atteignant jusqu'à 6 mètres de long, conservant toute la vigueur de son geste et son audace dans l'emploi de la couleur. Cette même année, inspirée par un retour sur sa terre natale, Sally Gabori mène un effort considérable pour cartographier sur la toile de nombreux lieux qui lui sont chers. Elle réalise trois peintures collaboratives de 6 mètres de long avec d'autres femmes artistes kaiadilt, dont ses sœurs et nièces, — Thunduyingathi Bijarrb May Moodoonuthi, Wirngajingathi Bijarrb Kurdalaink Dawn Naranatjil, Kuruwariyingathi Bijarrb Paula Paul, Rayarriwarrtharrbayingathi Mingungurra Amy Loogatha, Birruiyngathi Maali Netta Loogatha et Warthadangathi Bijarrba Ethel Thomas — dont deux sont présentées ici.

Sweers Island représente la deuxième île de l'archipel de Bentinck qui constitue le territoire kaiadilt tandis que Makarrki figure la rive nord de l'île Bentinck. Terrain de chasse important, Makarrki est aussi le lieu associé au frère aîné de Sally Gabori, Makarrkingathi Dingkarringathi Thuwathu Bijarrb, aussi connu sous le nom de Roi Alfred. Roi Alfred était le chef principal de la communauté kaiadilt avant leur déplacement sur l'île Mornington.

Ces tableaux à sept voix offrent une vision holistique et polysémique de l'attachement profond de ces femmes aux sites ancestraux de leur terre natale. Toutes nées sur l'île Bentinck avant l'exode et ultimes locutrices de la langue kayardilt, elles témoignent chacune à leur manière de l'important legs culturel dont elles sont détentrices.

Vers la fin de sa carrière, Sally Gabori peint également d'importantes œuvres avec ses filles Amanda et Elsie, et encourage ses autres filles, Dorothy et Helena, à entrer au centre d'art de l'île Mornington.



Makarrki - King Alfred's Country, 2008

Sally Gabori, Amy Loogatha, Netta Loogatha, May Moodoonuthi, Dawn Naranatjil, Paula Paul et Ethel Thomas
Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 200 x 600 cm
Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art, Brisbane, Australie. Acquis en 2009 grâce au mécénat de John Hay AC et Mme Barbara Hay via la Queensland Art Gallery Foundation Photo © Merinda Campbell, QAGOMA



Sweers Island, 2008

Sally Gabori, Amy Loogatha, Netta Loogatha, May Moodoonuthi, Dawn Naranatjil, Paula Paul et Ethel Thomas
Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 200 x 600 cm
Collection Arthur et Suzie Roe, Melbourne, Australie



Thundi, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
198 × 151 cm
Collection Artbank, Sydney, Australie
Acquisition 2011



Thundi, 2010

Peinture polymère synthétique sur toile de lin
198 × 151 cm
Collection privée, Bowral, Australie



Dibirdibi Country, 2011

Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 198 × 455 cm
Alcoston Gallery, Melbourne, Australie



Pat and Sally's Country, 2011

Sally Gabori, Amanda Gabori et Elsie Gabori
Peinture polymère synthétique sur toile de lin
198 × 305 cm
Patricia Roberts, Melbourne, Australie